Patrice Robin

Le Commerce du père

PATRICE ROBIN

P.O.L

Extrait de la publication

Le Commerce du père

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

LES MUSCLES, 2001
MATTHIEU DISPARAÎT, 2003
BIENVENUE AU PARADIS, 2006

Chez d'autres éditeurs

GRAINE DE CHANTEUR, éditions Pétrelle, 1999

Extrait de la publication

Patrice Robin

Le Commerce du père

Roman

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

Extrait de la publication

L'auteur remercie Passa Porta,
Maison internationale des littératures à Bruxelles,
pour la résidence qui lui a été accordée.

© P.O.L éditeur, 2009
ISBN : 978-2-84682-300-5
www.pol-editeur.fr

Seul le bout des doigts est en contact, on n'agrippe que les détails. C'est ainsi qu'il faut gravir la paroi.

Volker Braun

Extrait de la publication

Extrait de la publication

à Manu et Raph

à D

Extrait de la publication

I

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Mes parents ont tenu une quincaillerie pendant trente ans dans une petite ville du nord des Deux-Sèvres. La soixantaine approchant, mon père a suivi les conseils d'un de ses amis, directeur d'agence bancaire, et fait quelques placements pour se constituer une retraite complémentaire. Ces dispositions prises, ma mère et lui ont acheté une maison avec sous-sol et jardin à quelques centaines de mètres du magasin, l'ont fait aménager à leur goût et s'y sont installés dans les jours qui ont suivi la cessa-

tion définitive du commerce, le 31 décembre 1985.

Datée du 24 janvier 1986 et retrouvée dans mes archives, une attestation de l'Assedic du Havre m'informant que je dois porter sur ma déclaration fiscale, au titre d'allocations perçues l'année précédente, vingt mille trois cent quatre-vingt-douze francs et soixante-dix-sept centimes. Cette somme m'a permis de payer pendant six mois le loyer de mon studio et de m'y enfermer pour mettre en chantier mon premier roman.

J'ai conservé depuis cette époque tous les documents administratifs ayant rapport de près ou de loin avec mon quotidien de travailleur chômeur écrivain : contrats de travail, bulletins de salaire, soldes de tout compte, notifications de décisions, lettres de

rappel, demandes de prêts bancaires, commandements de payer, sollicitations de crédits d'urgence, fins de non-recevoir multiples et attestations variées.

Il est précisé sur celle de l'Assedic que j'ai été en 1985 cent soixante-treize jours au chômage dont quatre-vingt-dix en allocation de fin de droits. L'urgence est donc pour moi, en ce début 1986, de retrouver un emploi. Le 11 février, je signe un contrat de travail avec une maison de quartier qui m'embauche, pour quatre mois, en qualité de responsable des ateliers artistiques. Je dois ce recrutement au fait que j'ai terminé, un an plus tôt, une formation d'animateur socioculturel. Une activité, ai-je pensé, que je pourrai exercer entre deux romans pour me refaire une santé financière et rouvrir mes droits au chômage.

Extrait de la publication

En attendant la réalisation du second objectif, je m'emploie à atteindre le premier, persuade d'abord mon employeur de me délivrer une attestation de travail sans y préciser que je suis en contrat à durée déterminée, puis ma banque de me faire un prêt. J'obtiens quinze mille francs remboursables en trente-six mois. Dans la case *Objet du financement*, le prêteur a écrit *Trésorerie*.

Celle-ci semble loin d'être remise à flot puisque, par bordereau du 9 mai, ma mère fait transférer sur mon compte la somme de douze mille trois cent trente-six francs et quarante-cinq centimes, capital et intérêts de sept bons anonymes lui appartenant en propre. Une discrète transaction qui lui évite de mettre mon père au courant.

Elle l'informe par contre, un mois plus tard, qu'elle désire me donner procuration sur

Extrait de la publication

leur compte en banque. Au cas où il nous arriverait quelque chose, dit-elle lors du week-end de juin où je viens fêter avec eux leur retraite. Mon père ne fait pas de commentaires.

Il n'en fait pas non plus quand il la voit me glisser chaque année, pour Noël ou mon anniversaire, en plus du traditionnel pantalon neuf ou nouveau pull dont j'ai grand besoin, une enveloppe avec quelques billets dedans.

Il ne me pose jamais de questions sur ma vie et ne m'a pas laissé le temps de parler un jour où l'on me demandait ce que je faisais maintenant comme métier. Dans la culture, s'est-il empressé de répondre, avant de changer de sujet.

Un reportage à la télévision un soir, sur un cirque. Le chapiteau est planté près d'un

grand chantier dans la banlieue parisienne. Le terrain est boueux. Tout le monde mange dehors, sous une toile tendue au milieu des caravanes. Une fille a gardé ses gants et son bonnet de laine. Le ciel est nuageux. À quatorze heures, une 504 tractant une caravane entre dans le camp. C'est un père, agriculteur, qui amène à son fils, trapéziste au cirque depuis un an, de quoi se loger. Le père descend de voiture, allume une cigarette et regarde autour de lui. On voit des bidons, des palissades, une grue dans le fond, encore de la boue. La caméra s'approche et le journaliste demande au père ce qu'il pense de tout ça, il montre le chantier, la boue. Le père répond que son fils a toujours voulu être trapéziste, qu'il est arrivé ici tout de suite après avoir terminé l'École du cirque de Châlons, qu'il suffit de voir combien il est heureux maintenant.

Extrait de la publication

À ma mère, parfois, je tente de dire mon désir d'écrire, la nécessité que j'ai, à cause de cela, de ne pas prendre d'emploi régulier, de me ménager des plages de chômage. Nos conversations ont toujours lieu dans le secret de sa cuisine et, invariablement, elle les conclut en me demandant de ne pas dire un mot de tout ça à mon père.

Ce n'est donc pas chez eux qu'au début de l'été, à la fin de mon contrat, après réouverture de mes droits au chômage *pour une durée de 91 jours au taux journalier de 95,86 F,* je pars écrire, mais chez un ami animateur et campagnard. D'où je reviens, deux mois plus tard, avec les cent premières pages de mon manuscrit.

Mon héros, un homme d'une trentaine d'années, vit seul dans un grand port de commerce où il tente, entre deux petits bou-

Extrait de la publication

lots, de se trouver un avenir. De son passé, on ne sait rien. Page cent, il entre dans une quincaillerie de quartier pour y acheter un ouvre-boîte. Sa gorge se serre en entendant la clochette de la porte d'entrée et son cliquetis de cylindres métalliques. L'apparition d'un petit vendeur d'une douzaine d'années à travers le rideau de lanières plastiques multicolores séparant le magasin de la cuisine lui fait battre le cœur. Une voix de femme, venue de l'étage et le priant de patienter, entraîne sa sortie précipitée. Je l'ai laissé, debout sur le trottoir, adossé au mur et pleurant.

Je l'envoie se consoler dans un bar du port de pêche ce soir-là. C'est là où je viens chercher de la compagnie de temps à autre. Lorsque j'en trouve, au bout de quelques minutes, je lui demande ce qu'elle fait dans la vie dans l'espoir de la voir me retourner la

Extrait de la publication

Achevé d'imprimer en janvier 2009
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2079
N° d'édition : 164749
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : février 2009
Imprimé en France

Extrait de la publication

Patrice Robin

Le Commerce du père

Cette édition électronique du livre
Le Commerce du père de PATRICE ROBIN
a été réalisée le 6 janvier 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en janvier 2009
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782846823005)
Code Sodis : N44038 - ISBN : 9782818003794
Numéro d'édition : 164749

Extrait de la publication